

LA POÉSIE

« Un autre regard sur le monde »

QUESTIONS

1. Etudiez et commentez les différences de forme entre les quatre poèmes.
2. Comment se traduit la présence du poète dans les textes, et quel est son rôle ?
3. Reformulez ou expliquez le rôle de la poésie selon Jean Cocteau (document E) ; quels sont les poèmes du corpus qui illustrent le mieux sa théorie ?

ECRITURE

I – Commentaire

Vous ferez le commentaire de « La dynamo » de Delerm. Vous pourrez suivre les pistes suivantes :

- A. Vous analyserez comment le poète recrée un monde magique et divers, entre réalité et imaginaire.
- B. Vous montrerez l'importance de l'expression finale « des routes de mémoires » pour le sens profond du poème.

II – Dissertation

A partir des textes de ce corpus mais aussi de vos lectures personnelles, montrez que l'on peut définir la poésie comme un « juste mensonge » sur le monde.

III – Invention

1/ Ecrivez en prose poétique un texte qui évoquera un objet ou une expérience du quotidien auxquels vous aurez donné un visage nouveau et inédit par une description minutieuse, imagée et associée à de nombreuses sensations. Vous soignerez votre style, les jeux de mots, le rythme. (1 page)

2/ Pour le journal de votre lycée, vous rédigerez ensuite un éloge de la poésie et de son rôle aujourd'hui.

A **Tristan CORBIÈRE, Les amours jaunes (1873)**

« Le Crapaud »

Un chant dans une nuit sans air...
– La lune plaque en métal clair
Les découpures du vert sombre.

- ...Un chant ; comme un écho, tout vif
- 5 Enterré, là, sous le massif...
– ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

- Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,
Près de moi, ton soldat fidèle !
Vois-le, poète tondu, sans aile,
- 10 Rossignol de la boue... – Horreur ! –

...Il chante... – Horreur !! – Horreur pourquoi ?
Vois-tu pas son œil de lumière...
Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.
.....
Bonsoir – ce crapaud-là c'est moi.

B **Francis PONGE, Le Parti pris des choses (1942)**

« Le Pain »

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

- 5 Ainsi donc une masse amorphe en train d'éruer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente. Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la bise a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des
- 10 sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient moins friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

C Jacques RÉDA, Retour au calme (1989)

« La bicyclette »

- Passant dans la rue un dimanche à six heures, soudain,
Au bout du corridor fermé de vitres en losange,
On voit un torrent de soleil qui roule entre des branches
Et se pulvérise à travers les feuilles d'un jardin,
5 Avec des éclats palpitants au milieu du pavage
Et des gouttes d'or — en suspens aux rayons d'un vélo.
C'est un grand vélo noir, de proportions parfaites,
Qui touche à peine au mur. Il a la grâce d'une bête
En éveil dans sa fixité calme : c'est un oiseau.
10 La rue est vide. Le jardin continue en silence
De déverser à flots ce feu vert et doré qui danse
Pieds nus, à petits pas légers sur le froid du carreau.
Parfois un chien aboie ainsi qu'aux abords d'un village.
On pense à des murs écroulés, à des bois, des étangs.
15 La bicyclette vibre alors, on dirait qu'elle entend.
Et voudrait-on s'en emparer, puisque rien ne l'entrave,
On devine qu'avant d'avoir effleuré le guidon
Éblouissant, on la verrait s'enlever d'un seul bond
À travers le vitrage à demi noyé qui chancelle,
20 Et lancer dans le feu du soir les grappes d'étincelles
Qui font à présent de ses roues deux astres en fusion.

D Philippe DELERM, La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules (1997) – « Le bruit de la dynamo »

- Ce petit frôlement qui freine et frotte en ronronnant contre la roue. Il y avait si longtemps que l'on n'avait plus fait de bicyclette entre chien et loup¹ ! Une voiture est passée en klaxonnant, alors on a retrouvé ce vieux geste : se pencher en arrière, la main gauche ballante, et appuyer sur le bouton-poussoir - à distance des rayons, bien sûr. Bonheur de déclencher cet assentiment docile de la petite bouteille de lait² qui s'incline contre la roue. Le mince faisceau jaune du phare fait aussitôt la nuit toute bleue. Mais c'est la musique qui compte. Le petit frr frr rassurant semble n'avoir jamais cessé. On devient sa propre centrale électrique, à pédalées rondes. Ce n'est pas le frottement du garde-boue qui se déplace. Non, l'adhésion caoutchoutée du pneu au bouchon rainuré de la dynamo donne moins la sensation d'une entrave que celle d'un engourdissement bénéfique. La campagne alentour s'endort sous la vibration régulière.
Remontent alors des matinées d'enfance, la route de l'école avec le souvenir des doigts glacés. Des soirs d'été où on allait chercher le lait à la ferme voisine -
15 en contrepoint le brinquebalement de la boîte de métal dont la petite chaîne

danse. Des aubes en partance de pêche, avec derrière soi une maison qui dort et les cannes de bambou légères entrechoquées. La dynamo ouvre toujours le chemin d'une liberté à déguster dans le presque gris, le pas tout à fait mauve. C'est fait pour pédaler tout doux, tout sage, attentif au déroulement du mécanisme pneumatique. Sur fond de dynamo, on se déplace rond à la cadence d'un moteur de vent qui mouline avec l'air de rien des routes de mémoire.

1 - *Entre chien et loup* : à la tombée de la nuit. 2 - *Bouteille de lait* : la dynamo par sa forme et celle de son « bouchon rainuré » rappelle celle d'une petite bouteille de lait.

E Jean COCTEAU, Le Rappel à l'ordre (1926)

- On a coutume de présenter la poésie comme une dame voilée, langoureuse, étendue sur un nuage. Cette dame a une voix musicale et ne dit que des mensonges.
Maintenant, connaissez-vous la surprise qui consiste à se trouver soudain
5 en face de son propre nom comme s'il appartenait à un autre, à voir, pour ainsi dire, sa forme et à entendre le bruit de ses syllabes sans l'habitude aveugle et sourde que donne une longue intimité ? Le sentiment qu'un fournisseur, par exemple, ne connaît pas un mot qui nous paraît si connu, nous ouvre les yeux, nous débouche les oreilles. Un coup de baguette fait revivre le lieu commun. Il arrive que le même phénomène se produise pour un objet, un animal. L'espace d'un éclair, nous « voyons » un chien, un fiacre, une maison, « pour la première fois ». Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. Nous caressons le chien, nous arrêtons le fiacre, nous habitons la maison. Nous ne les voyons plus. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.
Inutile de chercher au loin des objets et des sentiments bizarres pour
20 surprendre le dormeur éveillé. C'est là le système du mauvais poète et ce qui nous vaut l'exotisme. Il s'agit de lui montrer ce sur quoi son cœur, son œil glissent chaque jour, sous un angle et avec une vitesse tels qu'il lui paraît le voir et s'en émouvoir pour la première fois. Voilà bien la seule création permise à la créature. Car s'il est vrai que la multitude des regards patine¹ les statues, les lieux
25 communs², chefs-d'œuvre éternels, sont recouverts d'une épaisse patine¹ qui les rend invisibles et cache leur beauté. Mettez un lieu commun en place, nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète.

1. *Patiner* : couvrir de *patine* = dépôt qui se forme sur certains objets anciens, couleur qu'ils prennent avec le temps. - 2. *Lieu commun* : idée banale, utilisée par tous.